



Administration : **André LANSADE**
Rue Réaumur - LIMOGES
Chèque postal 10.675

ABONNEMENTS			
	3 mois	6 mois	un an
France..	5 50	11 fr.	22 fr.
Etranger	7 50	15 fr.	30 fr.

Rédaction : **René DARSOUZE**
28, Chemin de la Borle, 28
LIMOGES

La Révolution sociale et la tactique révolutionnaire

par A. de J. et A. M. L.

Une réponse à HUART (suite)

Si, la révolution une fois commencée, l'Etat capitaliste dispose encore d'assez de puissance militaire pour constituer un danger pour le triomphe de la révolution, il ne reste, si l'on veut se battre, qu'à s'adapter aux armes employées par l'adversaire et aux méthodes de combat que ces armes entraînent.

En d'autres mots : Si la classe ouvrière, dans son opposition aux mesures de force du capitalisme, veut faire usage de méthodes militaristes, celles-ci devront nécessairement comporter le caractère de la guerre moderne.

Eh bien : aucun enfant n'ignore que la guerre moderne ne se passe plus uniquement au front. Que le front, en somme, c'est maintenant la patrie entière que la guerre prétend défendre. Tous les techniciens militaires sont d'accord sur le fait que le but de la guerre ne sera plus exclusivement ni principalement de battre l'armée ennemie, mais de détruire les bases économiques et techniques de cette armée. De là le développement formidable donné aux armées aériennes dans tous les pays. Contre cette attaque de ses principaux centres de vie économique et politique, il n'est pas de protection possible pour la population civile. Il n'est, les techniciens militaires le reconnaissent également, d'autre défense que l'attaque du pays ennemi, pour frapper le premier.

Tout ce qui a été dit de la guerre nationale peut être répété de la guerre intérieure, et pas plus que pour la défense de la patrie, en cas de guerre, il n'existe de possibilité de défense militaire de la révolution sociale.

En outre, la guerre est industrialisée, rationalisée, mécanisée. Faire la guerre, cela n'exige pas seulement un très haut degré de spécialisation, mais encore une centralisation à outrance. Le général allemand Von Seeckt a déclaré qu'avec une armée bien outillée de 200.000 techniciens, l'Allemagne peut faire la guerre. Il va de soi qu'une telle armée exige de l'organisation et une forte centralisation, inutile d'en faire la démonstration. Le militarisme n'est-il pas, par définition, centraliste ? Huart devrait prendre la peine de rendre acceptable la thèse de la possibilité d'un militarisme fédéraliste, c'est-à-dire de la quadrature du cercle. Nous insistons sur le fait que l'organisation et la défense militaires de la révolution entraînent le danger de centralisation politique, un danger d'autorité politico-militaire, d'une dictature, qui serait elle-même un danger pour la révolution économique.

Huart s'imagine vraisemblablement que l'existence du fédéralisme se trouverait suffisamment garantie, par le fait qu'aucune organisation militaire spéciale ne serait pas créée en dehors des organisations économiques, parce que la défense de la révolution serait confiée aux organisa-

tions elles-mêmes. Chaque usine mise en défense ? Avec ses propres canons, ses mitrailleuses, ses avions, ses gaz asphyxiants et ses bombes incendiaires ?

Nous ne faisons ici que développer l'idée d'un fédéralisme militaire conséquent : on en voit clairement l'absurdité. Quand on prétend ne pas vouloir combattre les tanks avec des manches à balai, quand on désire conserver tout le matériel de guerre et toute la production militaire, il faut en évaluer les conséquences. La conséquence en est la guerre sociale totale, tout comme la guerre moderne est la « guerre totale ». On n'échappe pas à des méthodes que la technique militaire elle-même impose.

Cette technique se résume en le fait, que défense signifie avant tout attaque. Mais qui veut-on attaquer ? L'industrie de son propre pays, sur laquelle la bourgeoisie a gardé sa suprématie, là où les travailleurs n'ont pas encore été à même de rompre avec leurs maîtres de la classe capitaliste ? Donc : détruire l'industrie, massacrer les travailleurs ? Plaisante manière, en vérité, de défendre la révolution...

Tout ceci vaut naturellement aussi, et sur une plus grande échelle, pour se défendre de la contre-révolution quand celle-ci vient de dehors. Se défendre, alors, signifie faire la guerre, exterminer la classe ouvrière de l'autre pays. Plaisante manière d'internationaliser la révolution, d'ériger une société équitable !

Mais alors, que faire ? Ne nous faudrait-il donc pas défendre la révolution ? Allons-nous attendre que le capitalisme renonce volontairement à sa suprématie criminelle ?

Nous demandons d'abord qu'on se rende bien compte des conséquences de sa propre opinion. Nous souhaiterions ensuite qu'on reconnaisse qu'une défense ne laissant que l'alternative de détruire sa propre industrie ou celle de l'adversaire, que celui-ci soit à l'intérieur ou l'extérieur du pays, et le choix entre le massacre de sa propre population ou celui d'une autre population, que tout ceci ne s'appelle plus l'organisation de la défense de la révolution, mais l'organisation de la débâcle, de la folie générale.

III

Au sujet de la recherche des moyens efficaces de défense de la révolution, il nous faut tenir compte de la question : quels sont les facteurs décisifs d'une révolution triomphante ? Et nous répondrons :

- 1° La destruction de l'Etat ;
 - 2° La main-mise sur la vie économique par les organisations économiques de travailleurs ;
 - 3° L'influence morale de la révolution et l'appui trouvé par la révolution dans les grandes masses populaires.
- La puissance de l'Etat est principale-

ment basée sur la passivité du peuple, sur sa collaboration passive. Une résistance passive, bien organisée, ferait effondrer l'Etat. Le moyen efficace de détruire l'Etat est de le repousser de la vie sociale. Contre la résistance passive économique, contre le refus de payer l'impôt, le boycott et la non-coopération, la violence militaire reste impuissante, comme la lutte qui se livre aux Indes nous l'a prouvé.

Alors que les révoltes armées des peuplades frontalières de nord-ouest pouvaient être réprimées, grâce à la technique militaire aux mitrailleuses et aux avions, et que des villages entiers étaient bombardés par des milliers de bombes, tout le militarisme, dont Mac Donald dispose n'est pas capable d'empêcher le refus de payer l'impôt des paysans, le boycott des produits anglais, la non-coopération avec le gouvernement anglais.

La violence étatique, tout militarisme se trouve impuissant contre ces armes économiques : aussi ces méthodes de lutte sont-elles les seules avec lesquelles on puisse atteindre à la véritable émancipation tant en ce qui concerne les races que les classes opprimées.

Le but principal, la pensée dominante de la classe ouvrière doit être la prise en possession de la vie économique par les organisations économiques des travailleurs eux-mêmes. La propagande pour le refus de collaboration industrielle, pour la grève en cas de guerre, doit inclure la propagande pour la prise en possession des industries, pour la transformation de toute l'industrie militaire capitaliste en industrie de paix.

Le problème réel de la révolution est l'occupation de l'industrie et la formation des organes de distribution. C'est de ces problèmes que dépendent le succès de la révolution et ainsi l'émancipation sociale.

Un important facteur, et qu'il ne faut pas sous-évaluer, est l'influence morale de la révolution qui entraîne la collaboration passive et active des masses à la révolution. Pour cette influence morale, il convient que les révolutionnaires soient circonspects dans le choix des procédés qu'ils emploient.

Si, après une révolution, la réaction disposait encore d'assez de moyens de coercition pour menacer la révolution, il nous faut, pour toutes les raisons énoncées plus haut, renoncer à une résistance armée ; éventuellement, laisser passer une armée contre-révolutionnaire, tout comme nous ne voulons plus nous défendre contre l'ennemi extérieur, et préférer courir la risque d'une occupation militaire plutôt que celui d'une guerre. En face de la violence militaire et de sa technique, la classe ouvrière n'a pas d'autre arme que la mise en défense économique.

Il nous faudra nous libérer de la tradition romantique révolutionnaire d'une révolution violente, même si cette tradition représente la plus héroïque lutte soutenue par la classe ouvrière depuis un siècle.

(Fin)

A nos collaborateurs

Nous rappelons à nos collaborateurs que la copie pour la « Voix Libertaire » doit être parvenue à la rédaction le mardi matin au plus tard.

Pour faire réfléchir

Je n'éproue nul besoin de prendre parti soit pour Foch, soit pour Clemenceau, l'un et l'autre méritant des malédictions pareilles. Récits de guerre, biographies des souverains, généalogies princières, etc., disparaîtraient de l'histoire sans que je proteste, bien au contraire ; c'est la tradition écrite qui confère un prestige, si dangereux pour la paix du monde, aux chefs d'Etat et aux militaires. Dans les luttes que se livrent les requins du commerce ou de l'industrie, les rois de la banque, pourquoi le pauvre interviendrait-il, lui qui, dans tous les cas, sera sacrifié par le vainqueur.

Même remarque concernant les campagnes politiques, toujours fructueuses pour les meneurs, jamais ou presque pour le populaire. Le pouvoir reste aussi tyrannique, aussi opposé au libre développement de l'individu, qu'il soit aux mains des bolchevistes ou des fascistes, des bien-pensants ou des francs-maçons.

De la farce électorale, le vulgaire électeur s'avère toujours le dindon, qu'il vote blanc, bleu ou rouge ; seule diffère la couleur de la sauce, à laquelle députés et sénateurs le mangeront. Néanmoins j'admets des degrés dans la nocivité des gouvernements, comme aussi dans celle des religions ; ce qui peut nous décider à intervenir, en pratique, dans quelques cas bien étudiés.

Plus les Etats et les Eglises sont solidement hiérarchisés, plus ils se réclament du principe d'autorité, plus il convient de mener contre eux une lutte sans douceur. La bienveillance relative, que j'ai témoigné à certains spiritualistes, n'eût jamais d'autre but que d'affaiblir les grandes confessions religieuses qui se partagent l'empire des esprits. Mais à quoi bon intervenir lorsqu'il s'agit de combats qui laisseront intactes les forces de nos adversaires.

L. BARBEDETTE.

Nouvelles de ma tournée

La série des conférences que je devais faire dans la région « Marseille-Nice-Toulon » est terminée.

J'ai fait : 4 conférences à Marseille ; 4 à Nice ; 3 à Toulon ; 2 à La Ciotat ; 2 à Antibes ; 1 à Saint-Henri et 1 à La Seyne. Souvent, des auditoires nombreux ; surtout un public silencieux et attentif. Peu de contradicteurs.

En somme, bons résultats moraux et matériels.

Je me rends, maintenant, par Salon et Arles, à Alès, Nîmes, Aimargues et Montpellier.

Prière aux camarades qui ont à m'écrire de m'adresser leurs lettres comme suit : M. S. FAURE, chez M. Mourgues Père, 4, rue Léopold-Morin, à Nîmes (Gard).

Je recevrai ma correspondance à cette adresse jusqu'au 4 mars.

Ma santé reste bonne et je supporte allègrement la fatigue des déplacements et des conférences.

Il est vrai que, partout, les compagnons me secondent autant qu'ils le peuvent. Je les prie de trouver ici, tous, l'expression de ma vive et sincère gratitude.

Sébastien FAURE.

De l'origine et de l'influence sociale des Religions

DE LA PEUR (Suite)

Ah ! comme l'on comprend là, combien il dût être facile aux rusés et aux sans vergogne des époques préhistoriques, de placer des esprits, des dieux, en les arbres, les rochers, les reptiles, les éclairs, en toutes les manifestations naturelles, démolisatrices de leurs malheureux contemporains !

Et, il paraît vraisemblable que de nos jours, encore, les terreurs nocturnes observées chez nombre d'enfants, et dont le type général se rapproche de la scène suivante : « l'enfant qui s'était normalement endormi pousse tout à coup un cri de terreur, appelle sa mère, son père. Il se dresse sur son séant en tremblant ou en saisissant les barres de sa couchette, quelquefois il saute hors de son lit et peut désigner du doigt un objet imaginaire... (2) », il paraît vraisemblable disons-nous, que ces terreurs ne sont que des réminiscences des épouvantes réellement ressenties par nos très arrière grands-pères anthropopitèques...

Nous émettons, à l'appui de cette hypothèse, l'opinion que l'embryon et la larve ainsi que la période infantile qui en est le prolongement, n'ont sans doute pas pour simple destination de reconstituer, au cours des divers stades de leur évolution, les caractères physiques multiformes sous lesquels vécut nos ancêtres, depuis la première masse de protoplasma marin jusqu'aux Adonis modernes, en ayant passé sous le pelage du pithécantrophe de Java... ; mais bien que cet embryon et l'enfance ont probablement, aussi, pour objet de revivre la vie psychique de nos ascendants, de ressentir en tout ou en partie, de façon extrêmement rapide, leurs multiples sensations morales dans ce qu'elles eurent de plus terribles, de plus indélébiles... ?

De là, découlerait l'explication de certaines souvenirs, brusques et aussitôt effacés, au fil de la Vie de diverses personnes, d'actes, de pensées, de situations, d'analogies, vécues en des temps et des lieux impossibles à déterminer par qui est le sujet de semblables remembrances, qui se révèlent toujours subitement, avec acuité, stupéfaction, comme chose déjà vue, accomplie, arrivée, autrefois...

La Vie entraînant, en le courant de ses mille et une contingences, la personne qui a jailli un tel éclair de lucidité, il s'ensuit que celle-ci l'oublie très vite, jusqu'à ce qu'un de ces rares phénomènes réapparaissent (généralement à des intervalles de plusieurs années), celui-ci la fasse très vaguement se ressouvenir de pareil étonnement antérieur !

La peur décuplée par l'ignorance, fut et demeurera le levier qui permit aux religions de soulever la montagne de la crédulité humaine...

Peur des enfants, peur des adultes, peur des vieillards...

Nous nous arrêtons, surtout, sur celle des enfants, la plus affreuse, les deux dernières ne faisant que découler de celle-ci.

La peur des enfants !... Cauchemars au cours desquels on voit se profiler des êtres étranges, effarants, qui s'approchent, en silence, de votre lit, vous pétrifient de leur torve regard, vous tirent les pieds, vous percent le ventre avec un clou... ; épouvante des endroits obscurs, des hommes ou des bêtes apocalyptiques qui peuvent être cachés sous le lit... ; hallucinations faisant voir des personnages animés au travers des objets les plus hétérogènes : arbres, rochers, tableaux, meubles... ; crainte de demeurer seul, effroi à la pensée des êtres mystérieux, méchants, dangereux, qui vont apparaître à la porte d'une chambre, d'une pièce particulière de l'appartement, où l'on entre ou à laquelle on ne songe pas sans une terreur incoercible...

Illusions suscitées par le gémissement du vent en la cheminée ; à la lecture de certains romans, d'histoires saintes, visions tragiques des héros principaux, fuites éperdues en proie à une peur folle... ; aggravation de cet état morbide, par les contes imbéciles et criminels narrés aux jeunes enfants par de vieilles gens stupides ; sottises de loups-garous, de sorcières de feux-follet, pris à la lettre par le cerveau et le cœur candide de certains adolescents, les rendant superstitieux, tremblants, hésitants pour le reste de leurs jours !

Niaiseries des légendes religieuses, affolant les intelligences juvéniles par le souci

du péché ; par les interrogations de l'esprit cherchant, nuit et jour, à se faire une idée concrète de la forme que peuvent bien avoir le Père Éternel, les anges, etc. ; par la difficulté pour leur entendement d'arriver à saisir comment le paradis peut bien se tenir suspendu en l'azur, s'étonnant que de temps à autre, n'apparaissent pas Dieu et sa cour en les flocons de quelque nuage ; se demandant si c'est juste au zénith, ou à droite ou à gauche que se trouve le séjour des bienheureux ?

Quel enfant n'a point recherché, silencieusement, lors des excursions en montagne ou des promenades en rase campagne, à découvrir le lieu précis où pourrait bien se situer l'orifice de l'enfer ? Se triturant la cervelle, pour arriver à un concept admissible de chairs qui brûlent éternellement, alors que l'on voit des corps très durs, tels des bûches de chêne, se consumer dans l'âtre en quelques instants ?

La peur des enfants, des adolescents... ! Intelligents, sincères, naïfs et remplis de candeur, buvant la parole des anciens et des prêtres comme chose aussi merveilleuse qu'indubitable, la vie devient, pour eux, un tourment, hantés qu'ils sont par la frayeur de ne jamais atteindre à un degré suffisant de perfection pour mériter le ciel... ; n'arrivant pas à comprendre en quoi les âmes peuvent être faites, quelle forme elles peuvent avoir, si elles mangent, comment elles feront pour se réincarner, au jour de la résurrection, puisque leurs corps ont été dévorés, depuis des siècles, par les vers, que les os de leurs squelettes ont été disjointes, cassés, brisés, réduits en poussière, répandus de toutes parts ?

La peur des enfants, des adolescents ? Peur de la voix cavernueuse, déjà d'outre-tombe, des agonisants... ; peur des êtres entrevus en des rêves pénibles, ayant tout le facies des humains, mais que l'on perçoit, haletant, d'une autre essence, que l'on ressent, avec une intuition déchirante, épouvantable, venus d'un antérieur insondable, émergés d'un au-delà perdu dans la nuit des origines...

**

Et ce sont ces frères êtres, ces enfants, ces adolescents, si purs mais si impressionnables, qui sont confiés, sans contrôle, à la main impudique de ce monstre hermaphrodite : le Prêtre !

Alors que des adolescents, des adultes, même, « voient et entendent » sous l'empire de la peur ou d'un accès d'hystérie extatique, des êtres leur voulant du mal, ou « enlacent » des beautés idéales auxquelles leur cœur et leur sens débordant d'amour — de rut inassouvi — ont sculpté devant leurs yeux un visage radieux, un corps virginal, il demeure facilement concevable que les prêtres, par la suggestion quotidienne sur les faibles cerveaux qui leur sont imprudemment confiés, arrivent à provoquer en ceux-ci la vision, quelque jour, au travers du branchage d'un bel arbre, au fond d'une grotte à l'obscurité propice, au bord d'une source glougloutante, d'une vierge nimbée d'or, comme à Lourdes, du diable connu comme il arriva au brave cochon d'Antoine en les déserts de la Thébaïde, ou du bon Dieu lui-même, en chair et en os, en occasion exceptionnelle...

(A suivre.) G. W.

“Magnificat anima...”

Magnificat anima mea et exultavit spiritus meus in Deo... Gloria in excelsis Deo, et C^o et etc., etc.

Tout bon prêtre, qui remplit bien les devoirs de son métier, répète chaque jour ces débuts de psaumes. Nous ne sommes pas mystiques, ni théologiens, et peut-être devons-nous avouer notre ignorance quant à ce qui touche l'explication de l'exégèse (ah l'horrible mot !)

Cependant, hasardons-nous à comprendre (hasarder ? oui, car on sait qu'avec dame Eglise, il ne faut point chercher à comprendre).

De quelle manière peut-on bien magnifier et glorifier l'« Bon Dieu » ? Comment notre esprit peut-il exulter, jubiler, s'exaltier ?

A l'Eglise, il est prêché que c'est dans la prière, l'abstinence, la continence, le

délaissement des « biens » de ce monde ; le rejet des vanités de cette « terre » — ô exécrable terre ! Ce n'est là, peut-être que le seul moyen mis à la disposition des fidèles, car les prêtres, eux et pour eux-mêmes, sont loin de suivre ces recommandations évangéliques. Chacun d'eux possède au moins une bonne... à tout faire... un jardinier, un sacristain... et un bon petit compte en banque... et pas à celle de la mère Hanau. Et le Pape, cet autre prêtre, n'a à son service que... milliers de larbins !!! Les larbines, je ne sais pas si elles ont droit de cité, à la Cité Vaticane... et seulement de tout petits milliards de-ci de-là !!!

Glorifions Dieu. Ils disent. Continence, abstinence, pauvreté, humilité, ils prêchent — « pour les autres, non pour nous-mêmes » — pour les autres... afin d'en retirer de gros avantages, pensent-ils.

Alors ? Alors presbiter non magnificat et non exultavit ? Si, mais à leur façon et assez souvent. Plus souvent qu'à son tour, comme on dit chez moi. Plus d'une fois par jour. Je vais m'expliquer. Peut-être quelques-uns ont compris déjà.

Que de prêtres, de ville et de campagne, nous connaissons où nous avons rencontrés qui, tellement les grâces célestes abondaient en leur esprit, oublient avec surprise la facilité, leur présence sur une bande de terre, et qui oublient que le trottoir n'a qu'une largeur toute relative, et est plus ou moins meurtrier en l'un de ses bords !!! Ils marchent, trottent, oscillent et vacillent, et croient voler, planer ou se promener en des zones éthérées... Paradisiaques... quand ils ne sont partis, vous le devinez, que dans les vignes du Seigneur.

Mais, croyez-moi, c'est là où ils logent... et couchent, qu'il faut pénétrer pour mieux se rendre compte de leurs modernes bachanales !

Fernand DAMAYE.

Causons un peu, ma voisine !

— Dites donc, ma voisine, avez-vous vu « A l'Ouest rien de nouveau » ? Vous qui êtes toujours fourrée au cinéma vous avez dû voir ça ?

— Ah ! non alors et je m'en garderai bien.

— Mais pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que si je sors, si je vais au cinéma, c'est pour me distraire, me changer les idées et non pas pour voir des choses comme la guerre ; il sera bien assez tôt de la voir quand elle viendra.

— C'est que, justement, votre présence à ce film, accompagnée de vos enfants et de votre mari, peut contribuer à empêcher que la guerre ravage à nouveau le monde.

— Vous croyez ça vous ? Vous vous fourrez le doigt dans l'œil, oui ! C'est ni vous, ni moi, qui empêcheront la guerre, allez !

— C'est entendu, si la propagande pacifiste ne s'adressait qu'à deux, même cent personnes comme vous et moi, elle serait certainement stérile, ne donnerait aucun résultat. Mais elle s'adresse à tous et le danger est tel, que nul, quelle que soit sa position sociale, ne peut rester indifférent et qu'il est nécessaire, dès aujourd'hui, de profiter de toutes les occasions pour la discréditer.

— Parbleu, je suis d'accord avec vous et je ne m'en prive pas, allez, de dire que la guerre c'est une formidable bêtise ; on dépense des milliards, on détruit tout, l'on tue avec une sauvagerie aussi bestiale qu'irraisonnée. Et l'on qualifie ça de chose sublime ! C'est idiot, oui, mais je ne vois pas ce que le cinéma vient faire là-dedans ?

— C'est simple. S'il est bon de critiquer la guerre, d'en démontrer la stupidité, les mots ne suffisent plus pour en traduire l'horreur et alors, là, le cinéma qui vous fait voir souvent des films précieux, il faut que la jeunesse qui n'a pas vu et qui, demain, est appelée à partir la première, sache ce que c'est que la guerre. Conduisez-les vos enfants, ils y verront les corps-à-corps, la baïonnette trouer les poitrines, les obus disperser les corps. Ils subiront les angoisses et l'énerverment des longs bombardements ; ils y verront la faim, la douleur, la mort !!!

Et peut-être alors qu'ayant vu, ayant compris et si vous savez les encourager, iront-ils joindre leurs efforts à ceux des hommes qui, inlassablement, se dépensent pour que le monde ne connaisse plus semblables horreurs. Allez voir le film de Remarque : « A l'Ouest rien de nouveau », c'est travailler à tuer la guerre.

LEHAVREY.

Notre souscription

Lenormand, 20 ; Edouard (Marseille), 20 ; Blain (Lyon), 10 ; Limoges : un typo, 5 ; Chaubaudie, 10 ; Madure, 8 ; Barret, 4 ; Teillet, 8 ; Mons, 5 ; D. Nouvel, 10 ; H. G., 10 ; Ninise, 5 ; Marcel, 10 ; André, 10 ; Lesage, 10 ; Roger, 10 ; Julot, 10 ; Un ami, 10. Saint-Junien : vente à l'ancien prix, Junien, 8.75 ; vente à l'ancien prix, Raoul, 8.75 ; Emile, 2.50 ; Adrien, 10 ; X..., 5 ; Barbaud, 5 ; Corcelle, 10. Total : 225.

Listes précédentes : 602 + 225 = 827 francs.

L'Encyclopédie Anarchiste

Le 34^e fascicule (de la page 1585 à la page 1632) paraîtra à peu près en même temps que ce numéro de « La Voix Libertaire ».

Comme les précédents, il contiendra de très intéressantes études. Nos amis et abonnés en jugeront d'après la liste des mots qui figurent dans ce fascicule.

Il a été décidé que le tirage de notre tombola se fera publiquement au cours de l'Assemblée générale du Groupe des « Amis de l'E. A. de la Région parisienne » qui aura lieu en mars prochain.

Nous prions instamment les camarades qui ont reçu des carnets de 20 tickets et qui ne nous en ont pas encore envoyé le montant, d'activer le placement des tickets qui leur restent et de nous régler dans le plus bref délai possible.

Nous continuerons à recevoir jusqu'au dernier moment, les lots qu'on voudra bien nous offrir. Mais nous disons à nouveau que les numéros qui ne nous auront pas été réglés (ce qui veut dire qu'ils n'auront pas été placés) ne pourront participer au tirage.

Prière d'adresser, comme toujours, tout ce qui concerne l'E. A. à Sébastien FAURE, 55, rue Pixéricourt, Paris (20^e).

Il est évident que Sébastien Faure étant en tournée, il s'ensuit quelque retard. Les amis voudront bien être patients et subir ce retard inévitable.

Sébastien FAURE.

Chèque postal : Paris 733-91.

C. G. T. S. R.

NOTE DE LA REDACTION DU « COMBAT SYNDICALISTE »

Afin de hâter la parution du journal en vue du Congrès confédéral, les camarades et les organisations sont priés de faire parvenir d'urgence leur copie à Pierre Besnard, 77, rue de Paris, Clichy (Seine).

Les articles ou communications qui parviendront après le 20 février dernier délai ne pourront être insérés dans ce numéro.

— Pour la rédaction du « C. S. », le Secrétaire : P. BESNARD.

PREMIERE UNION REGIONALE SYNDICALISTE REVOLUTIONNAIRE Sous l'égide du S. U. B., des Métaux Autonomes et des Cuirs et Peaux Autonomes A TOUS LES OUVRIERS ET OUVRIERES CHOMEURS OU NON

N'allez-vous rien faire, face au chômage qui menace de prendre des proportions désastreuses ?

Les ouvriers, qui seuls doivent en supporter toutes les charges, n'ont-ils pas leur mot à dire devant la situation que nous crée le capitalisme, qui ne trouve qu'une solution, celle de nous faire produire davantage, alors qu'une consommation insuffisante n'arrive pas à écouler les produits ?

Ne pensez-vous pas que cette situation ne peut durer ?

Qu'il y va de notre vie, de notre liberté ?

Il existe un remède, mais comme ce sont les ouvriers qui en profiteraient, on ne le mettra en application que si nous sommes assez forts pour l'imposer.

A l'esclavage, auquel on veut nous assujettir, opposons nos revendications qui permettront à tous et à toutes de travailler et de vivre.

Ceux qui produisent ont quand même bien droit de profiter du fruit de leur travail.

Les causes du chômage et les remèdes à y apporter vous seront développés au grand Meeting qui aura lieu le Jeudi 26 février, à 20 h. 30, salle Bondy, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Ne soyez plus passifs ! Agissons, l'heure est grave !

L'UNION REGIONALE.

Les vrais buts de guerre

Pendant la dernière tuerie, l'industrie métallurgique allemande fournissait, en échange de mitrailleuses, des grenades à l'armée anglaise.

De même, l'industrie chimique française, en échange de culots d'obus, fournissait des gaz asphyxiants à l'armée allemande. Simple échange de bons procédés... chrétiens !

De même encore, en 1925, au Maroc, les Rifains se servaient, contre les Français, de canons fournis, par intermédiaires, par les usines Schneider, du Creusot. Ainsi était sagement prolongée une guerre qui remplissait profitablement, joliment « coup double », les coffres-forts des magnats français de la métallurgie. Et la « dissidence » marocaine, de nos jours encore, est soigneusement entretenue, par l'Etat-Major français, pour permettre à ces Messieurs, du Creusot et d'ailleurs, de poursuivre, avec fruit, leur « bedite gomerze ».

C'est du patriotisme bien compris, ou je ne m'y connais pas !

Récemment, un emprunt formidable vient d'être consenti, par le Capital français, aux usines « Skoda », de Tchécoslovaquie, qui ont pour principal client, en matériel de guerre, la Reichswehr allemande.

De plus, ces usines ont souscrit des sommes considérables, tout récemment aussi, pour le Mouvement hillérien, que nos patriotes professionnels nous présentent, ici, comme le plus terrible danger de guerre qui menace la France.

Voyez comme tout se tient, comme tout s'enchaîne ! C'est vraiment merveilleux de voir comme tous ces larrons, tous ces assassins, se tendent une main fraternelle par dessus les frontières qui, de toute évidence, pour le coffre-fort, n'existent pas.

Après cela, Français de 20 ans, pauvres idiots irrez-vous encore, comme des brebis qu'on mène à l'abattoir pour le seul profit des bouchers, vous faire massacrer, dans une nouvelle « guéguerre », au seul bénéfice des Schneider, Skoda et Cie ?

Christian LIBERTARIOS.

Les livres

« Prenez-moi Tous », par Han Ryner. (Editions du Tambourin, 142, rue Montmartre, Paris. En vente à nos bureaux).

— Puisqu'il est des livres qui sont capables de nous obliger à penser bien fortement pour être à même de bien comprendre les intentions de leurs auteurs, redoublons d'énergie et sachons accorder à notre sensibilité la suprême confiance : Avec ces aides puissantes, peut-être pourrions-nous saisir l'envolée des chantages profonds.

Il est parfois des sourires qui cachent une source d'ironie, — laquelle est toujours prête à jaillir quand l'aridité matérielle domine au pays de l'indispensable fraîcheur spirituelle — : Si nous voulons nous grandir en noblesse et en intelligence pour nous harmoniser davantage, découvrons la source qui verra rendre plus fertile notre terrain où germent la plus lucide compréhension et les plus vaillants sentiments.

— Explique ? me crie une voix par trop impatiente.

— Voilà :

L'Amour s'en vient vous tenir compagnie afin que vous puissiez voir combien est complexe ce doux enchanteur et ce nargueur si trompeur.

— Encore des histoires de filles qu'engjôlent un très bourgeois Don Juan ? chuchotte un énervé.

— Attends donc, toi le perspicace de petite taille.

Nous y sommes, c'est-à-dire voici les sujets animés qui paraissent sur la scène : Denise, Orphée, Miranda, Irma, Eugénie, Marie-Louise, Aloysia Bertrand, Kersos, T. B., dit « Tite Bitte », surnommé le « sanglier à, etc... ». La pléiade de sujets utilisée par Han Ryner pour bâtir son dernier livre : *Prenez-moi Tous*.

Peut-être allez-vous croire que l'entrepreneur use de la dictature pour dresser son plan ; détrompez-vous : là, chacun obéira à son tempérament.

A la tâche !

Denise, femme affranchie (!) et subtile maîtresse du terrestre Orphée, suivie par la langoureuse Irma, compagne, seconde du non légendaire virtuose, enflammées

par le désir d'amplifier les manifestations amoureuses de chacun, de chacune pour bien préciser, se décident à fonder le Temple de l'Amour plural, lisez la Fraternité d'Amour.

Orphée, homme bienveillant et nonchalant, dont le scepticisme mineur culbute l'essai d'équilibre en soi, se laisse entraîner au lieu d'accepter volontairement.

Sur les ruines du malheur pointe déjà l'immense palais du bonheur.

La tyrannie contagieuse qui émane du « couple immuable ? » : *Finie !*

Le drame qui naît dans le vice de l'amour unique : *Finie !*

Toutes les comédies et les tragédies alimentées par l'exclusivisme de l'amour à deux : *Finies !*

Bravo ! ... Merci, ô Denise, femme surhumainement femme.

Le Temple, Les Apprentis, Les Affranchis, Les Maîtres, Les Amants et les Affranchies, L'initiation, Les rites qui n'embrigadent point, paraît-il, L'Esthétique grandiose qui défie la Beauté remuante et resplendissante ; L'Ethique sublime qui magnifie la liberté individuelle.

Honneur donc à la FRATERNITÉ D'AMOUR. Le fruit est mûr ; goûtons-le donc.

Hélas ! un ver est dans le fruit.

Qui donc a pu faciliter la venue de ce parasite dans le paradis terrestre qui convenait tant à l'humain ?

L'organisation..., l'organisation..., l'organisation, dit une voix dans la nuit.

Prenez-moi Tous ? Un livre qui semble léger à ceux qui ne savent, qui ne peuvent qu'effleurer les choses, mais qui tennaillera, tourmentera (même) ceux qui veulent monter plus haut que sur le terre-plein des sottises humaines.

Si l'apre Denise semble aimer la vengeance quand elle prêché le plus ample et fécond amour ; si la trop jalouse Miranda ne peut que devenir folle dans le Temple où s'exalte un pluralisme conventionnel ; si Kersos — le beau et fin Kersos, homme intuitif inconscient de son doublement, victime inconsciente d'une transposition voluptueuse — se doit de devenir — grâce à l'aide de la rusée Denise — assassin, à qui la faute ?

L'organisation..., l'organisation..., l'organisation..., répète encore une voix dans la nuit.

Plus fort, demandent quelques authentiques justes qui cherchent désespérément la Vérité.

Écoutez ce bruit qui va grandissant et monte vers nos oreilles :

A vous tous les Denise, Irma, Eugénie, Orphée, Marie-Louise, Aloysia, Bertrand, Kersos ; à vous tous les sincères mais égarés prophètes de l'élargissement voluptueux, s'adressent ces paroles si sages et si folles qui donnent au Cœur — une secousse généreuse. — à l'Esprit — un soulagement vainqueur.

« L'organisation gâte tout. Organiser la liberté, c'est créer la servitude. Organiser l'amour, c'est créer les jalousies et les haines. L'amour plural est un sentiment naïf et naturel, doux et innocent comme mon goût pour le village où j'ai fait mes premiers pas et étanché mes premiers regards. L'organisation fait de l'un le patriotisme belliqueux ; de l'autre, une religion intolérable qui, comme toutes les religions, assassine au besoin. »

Merci, chère Marie-Louise, régénérée... Merci..., cher... (transporté, j'allais dire Han Ryner). Repençons-nous sur le livre pour reprendre position et dire : Merci, cher T. B., philosophe sauvagement puissant et harmonieux.

Si quelques diatribes jetées dans le tumulte par Denise ont pu venir froisser mon éperdue sensibilité, j'ai pu vivement reprendre contact avec les éléments qui s'agitaient sur la scène du brillant théâtre rynerien.

Un chant lyrique qui passionne les « âmes » et les cœurs ; une audace sans pareille qui s'avance en conquérant sur les positions derrière lesquelles se cachent l'ignoble, l'ignorant et hypocrite conformisme ; un épanouissement philosophique qui permet au penseur de porter la liberté individuelle en triomphe.

En lisant ces pages, j'ai songé à l'amour véritable qui m'a déjà fait dire :

Je t'aime, ô toi la belle qui sut contenir mon entier désir, parce que toi-même tu t'élançais vers moi.

Je t'aime quand même, ô toi belle dont l'esprit me charma, dont le corps m'enivra, mais qui fut assez franche, assez délicate pour me dire gentiment : Restons dans le jardin où nos cerveaux parcourent toutes les dimensions de la connaissance ; n'allons point, veux-tu, vers le lieu qui oblige la séparation, puisque mon

corps ne peut avec le tien goûter aux délices qui émanent du frottement des épidermes.

Ainsi pense mon ami Ryner quand il prend la parole dans *Prenez-moi Tous*.

A. B.

La famine en Algérie indigène

LES FAITS

La sécheresse qui a persisté pendant plusieurs mois, jusqu'à l'entrée de l'hiver, est une des causes de la catastrophe effroyable, qui touche à nouveau les tribus indigènes, car cette sécheresse a un double effet :

1° Un désastre agricole, du fait que seulement une surface restreinte a pu être labourée et ensemencée et qu'une partie des semences sont perdues.

2° Une mortalité épouvante s'est abattue sur le cheptel ovin indigène, par le fait que ces ovins ne trouvaient plus de nourriture ou insuffisamment.

Ce sont surtout les régions du Sud et des Hauts-Plateaux qui sont affectées par cette double catastrophe.

Pour qu'on ne nous taxe d'exagération, nous allons donner quelques extraits des journaux de colons algériens, ne nous basant, comme toujours, que sur des faits contrôlables.

Prenons d'abord « L'Echo d'Alger » :

Dans le n° du 15-11-30 nous lisons :

La sécheresse dans le Sud provoque une situation extrêmement grave on demande des camions-citernes pour sauver le cheptel dans la région de Laghouat.

Extraits du n° du 22-11-30, sous le titre : **Chez les Agriculteurs** ; sous-titre : **Transhumance** ...

...Que le Gouvernement Général fasse assurer sur les Hauts-Plateaux le droit de propriété aux propriétaires européens et indigènes contre les invasions des nomades du Sud et en attendant cette réalisation, fasse rétablir les mesures de police militaire pour faire respecter les récoltes et les pâturages de ces régions.

Dans celui du 23-11-30 : **La Sécheresse et ses Conséquences** : extraits :

...Je suppose bien qu'une administration prévoyante et qui n'a pas oublié les leçons des mauvaises années souffertes, a dû prendre des mesures, dès que les effets possibles de la sécheresse ont été envisagés...

...Des indigènes vont souffrir de la famine.

Sans doute improvisera-t-on des distributions d'orge, de blé, de soupe. Sans doute des médecins dévoués, des infirmières au grand cœur, parcourront-ils les douars, en quête de misères à secourir.

Cela suffira-t-il à empêcher l'exode normal, fatal, traditionnel de la masse vers le Nord, vers le Nord européenisé... Or, l'exode, nous connaissons ses conséquences, nous avons vu le cortège qu'il entraîne de rapines, de maladies. Il faut l'éviter... Pierre-Edmond.

Dans le n° du 25-11-30, Edmond Berlureau revient sur ce grave problème, sous le titre : A propos de la sécheresse et nous propose comme seul remède le reboisement de nos forêts dénudées.

Il constate en passant que :

Les moutons n'ayant pas de pâturages, manquant de points d'eau, crèvent par centaines de mille.

Extraits de la « Presse Libre ».

Sous le titre : **Les Méfaits de la Sécheresse**, du 22-11-30.

Est-il besoin de dire que la mortalité fait d'effrayants ravages ? C'est la moitié du cheptel ovin qui va disparaître en quelques semaines...

... Quoi qu'il arrive maintenant, on peut déjà prévoir que la récolte prochaine sera de beaucoup inférieure à la moyenne normale... C'est donc pour parler net la famine en perspective pour l'année prochaine.

A. S.

P. L. du 28-11-30, sous le titre : **Une Grave Menace**.

Nous voici sous la menace de la famine. Entendons-nous.

Cela ne signifie pas, lecteurs, que vous et moi manquerons du nécessaire ; mais cela signifie que, dans le bled, environ cinq ou six cent mille musulmans vont vivre dans le dénuement le plus absolu, dépourvus de tout, de vêtements et de nourriture ; qu'ils ne subsisteront — troupeau sordide et famélique — qu'en se repaissant de racines dédaignées des animaux... Les autres, les faibles, les vieillards, les femmes et les enfants, ou décimés par les maladies épidémiques...

...Qu'avons-nous fait pour parer aux conséquences désastreuses de la sécheresse ?

Rien ! ayons la franchise de la reconnaître...

... Pour empêcher les manœuvres de spéculation qui affament l'Algérie et pour mettre les populations du bled à l'abri des atteintes de la famine, il faudrait créer dans toutes les régions des réserves de blé et d'orge à l'aide de docks coopératifs franco-musulmans.

P. L. du 29-11-30, *Echos*...

...Et pendant que ce pître — Bordes — parade il y a actuellement, des milliers de musulmans qui crèvent littéralement de faim dans le bled parce que leurs dernières ressources ont été enlevées par les chefs concussionnaires et prévaricateurs pour offrir à M. Bordes un cadeau de 500.000 francs.

P. L. du 8-12-30, **Les moutons crèvent de faim**.

Sous ce titre, notre excellent confrère P. Laffite note dans le « Petit Matin » les ravages causés par la famine dans le cheptel ovin de Tunisie.

Dans la « Dépêche Algérienne », et autres journaux coloniaux périodiques, nous retrouvons la même note que dessus, sur la sécheresse et ses conséquences.

Il n'y a que sur les remèdes à appliquer qu'il y a divergences...

« La Tribune Indigène » ouvre donc aussi sa souscription pour les sinistrés de la sécheresse et s'inscrit pour 50 francs, avec l'espoir que son exemple sera suivi.

Cette question de sécheresse qui s'abat périodiquement sur l'Algérie, avec ses conséquences désastreuses et trop complexe et trop importante pour être traitée en un seul article, parce que plusieurs gros problèmes algériens y sont liés.

Ceux des terres « arch » ; de l'hydraulique agricole, du cheptel et du matériel agricole, donc du crédit agricole ; de l'assistance indigène, du nomadisme, des expropriations, etc...

Nous essayerons de traiter de chacun de ces problèmes, en donnant notre point de vue...

Mais nous rappelant le vieil adage romain : « Primo vivere... »

Allons au plus pressé en faisant un appel, d'une part, aux autorisés, d'autre part, aux élus européens et indigènes, notamment à la Confédération des Elus Musulmans de l'Algérie, pour que toutes mesures urgentes soient prises à l'effet d'atténuer d'abord ce désastre et de l'empêcher de se reproduire ensuite car, si « les moutons crèvent de faim » leurs maîtres aussi...

Une somme de vingt millions a été votée paraît-il, pour venir en aide aux sinistrés. Cette somme est notoirement insuffisante, car vu l'étendue du désastre ; elle ne permettrait de secourir qu'une faible partie.

Il faut donc, à mon avis, au moins tripler cette somme pour les secours. Ouvrir aussi de larges crédits collectifs, par tribus, en ce qui concerne les nomades pour leur permettre de reconstituer leur cheptel.

Consentir des crédits agricoles aux indigènes des Hauts-Plateaux, en attendant la création de Banques-Coopératives spéciales pour cela.

Ouvrir certaines parties des forêts au troupeau ovin indigène, qui a perdu des surfaces immenses de pâturages, du fait de la colonisation du Sersou et autres Hauts-Plateaux...

Et comme nous savons que tous ces remèdes officiels seront insuffisants pour soulager cette grande misère, reconnue par tous, nous engageons la presse, toute la presse Nord-Africaine, française et indigène, à ouvrir des souscriptions comme ils ont l'habitude de le faire dans les calamités publiques.

Indépendamment de cette action générale, il serait à souhaiter que l'on crée un Comité de Secours Franco-Indigène, par département, comme nous l'avons fait lors de la dernière famine en 1922-23, et dont les sommes recueillies seraient remises aux Fédérations des Elus Musulmans, pour être réparties entre les sinistrés, sous leur contrôle.

Il faut aller vite !

Dans les prochains articles, nous nous occuperons des causes du désastre, des moyens et des remèdes à appliquer pour en éviter le retour...

(à suivre).

V. SPIELMANN.

PETITE CORRESPONDANCE

V. Spielmann. — Avons bien reçu la brochure et l'avons transmise au comité de défense sociale local. — Adresse de A. Bailly : Rians (Var).

Le Havre. — Prière d'écrire sur papier moins fort pour éviter frais de poste supplémentaires.

Max Bruno. — Reçu règlement.

La Vie Régionale

LA CIOTAT

EST-CE LA GUERRE ?

VA-T-ON REMETTRE ÇA ?

Y a-t-il un sujet de plus brûlante actualité et plus passionnant que « La Guerre ou la Paix ! » Toute personne sensée répondra : Non ! Et pourtant nous nous trompons car « La Guerre » n'intéresse plus personne. Celle de 1914-1918 est dans le domaine du passé et celle qui se prépare dans le domaine de l'avenir. C'est sans doute pour cela que les mutilés ne se dérangent pas, eux qui pourtant pourraient faire beaucoup en faveur du désarmement. Il est vrai qu'ils préfèrent se commettre dans les officines gouvernementales pour avoir un os, un tout petit os à ronger de temps à autre et pendant ce temps ils sont bafoués par le « Patron » qui les envoie carrément promener, même lorsqu'ils demandent ce que la loi leur octroie (voyez le 20 pour 100 accordé aux mutilés par les A. S.). Encore ils écrivent : « Témoins des horreurs de la guerre, les mutilés et anciens combattants de notre groupement appuieront toujours et de toutes leurs forces, les généreuses initiatives entreprises en faveur de la Paix, pour éviter à leurs enfants, à la génération qui monte et à l'humanité, le retour d'un pareil carnage et d'un tel crime. » Est-ce cynisme, ignorance ou hypocrisie ! Peut-être tout à la fois, car aucun n'était présent ; peut-être aussi ont-ils peur de se compromettre avec nous !

Les Anciens combattants, eux, reçoivent des ordres du grand Maginot et ne les discutent pas. Les veuves n'ont plus de compagnons à perdre, ni d'enfant et le souvenir est déjà bien loin ? Quant aux ascendants ils ne doivent plus avoir de fils, ni petits-fils.

C'est donc devant près de 100 personnes que notre grand ami Sébastien Faure développa son sujet.

Il nous fit voir les visions tragiques de la guerre et dit que, pas une femme, pas un homme, pas un enfant, pas un vieillard qui ne devrait l'abhorrer surtout que la prochaine sera plus terrible que celle de 1914-1918, car ce sera la guerre des gaz, la guerre « Aérochimique » qui détruira tout et fera de la terre un vaste désert.

Après avoir analysé les causes de la guerre, le traité de Versailles, le fascisme, la surpopulation, le surarmement, le budget de France qui était avant de 548 millions passe en 1930, à un milliards 814 millions (budget de la guerre s'entend) il posa la question : Comment l'éviter ! Il y a trois moyens : 1° Les moyens opérants ; 2° Les moyens insuffisants ; 3° Les moyens décisifs.

Les moyens opérants sont ceux portant le sceau du gouvernement ; ils sont tous à rejeter. Les moyens insuffisants sont : Ligues, sociétés, groupements, associations pour arrêter la guerre ; toutes ces lignes pacifistes n'inspirent pas confiance. Enfin les moyens décisifs ! Il n'y en a pas dix, il n'y en a pas deux, il n'y en a qu'un seul ; c'est le désarmement. Et pour ce désarmement ce doit être la France qui doit donner l'exemple ; parce que sortie victorieuse de la guerre et orolée de gloire et admirée par toutes les nations ; la France en faisant ce geste écrirait, non seulement la plus belle page de son histoire, mais elle écrirait aussi la plus belle page de l'histoire de l'humanité.

A un interrupteur qui avait dit que la « Ligue des Droits de l'Homme » avait pris l'initiative du désarmement, notre ami répondit que sur 160 députés ligueurs pas un seul n'avait osé au parlement intervenir en faveur du désarmement et qu'ils n'interviendraient jamais.

Expliquant que le désarmement se ferait par en bas et serait imposé par la classe ouvrière et ce serait la révolution ; un monsieur lança « Dictature du prolétariat ». La « Dictature », répondit notre ami, est quelque chose qui vient d'en haut, ordonnée par un gouvernement et que des chefs font exécuter et si vous aviez écouté jusqu'au bout vous n'auriez sûrement pas lancé cette interruption car vous devez ignorer ce qu'est la dictature.

Une question fut posée : « Anarchiste depuis plus de 30 ans, j'ai le regret de constater que le mouvement n'a pas avancé, qu'au contraire, il a reculé. Que voulez-vous, il faut bien vivre. »

Sébastien n'eût pas de la peine à démontrer que le mouvement anarchiste a, au contraire, progressé, que des groupes existent partout, que des idées anarchistes sont répandues dans la masse et que le demi-quarteron, comme l'on appelait les anarchistes il y a 40 ans, est devenu une force avec qui il faut compter et qui ira toujours croissant. Dans une belle

envolée oratoire il démontra que les anarchistes sont toujours à la pointe du combat et que seuls ils sont capables d'une transformation sociale complète. Sa péroraison fut accueillie par une salve d'applaudissements ! Bonne soirée de propagande.

SIO-TADEN.

MARSEILLE

GROUPE D'ACTION ANARCHISTE

Réunion du groupe : jeudi 12 courant, salle 6, Bourse du Travail, à 18 h. 30.

Assemblée générale. — Les camarades militants, amis et sympathisants de toute tendance anarchiste, sont invités à assister à la grande assemblée générale qui aura lieu le 15 février, à 14 heures précises, au bar « Dégradation-Provence », 2, cours Lieutaud.

Ordre du jour : Compte rendu du secrétaire ; compte rendu financier, par Armand ; compte rendu librairie et bibliothèque, par Faure ; rapport moral, par J. Clot.

Organisation de la conférence Ch. Hotz du 1^{er} mars ; organisation de la fête artistique du 15 mars ; préparation du meeting pour Ghezzi ; campagne en faveur des camarades étrangers ; Examen et études des projets suivants : Conférences Bastien (Union des Propagandistes antireligieux) ; Ligue des Réfractaires (Angonin) ; projets d'édition romans (An. Damaye) ; Création d'un camp d'été avec Congrès du Littoral (proposition de Damaye) ; Recherche immédiate d'un local indépendant ; Correspondances (Spielmann) ; La défense sociale ; Ligne des Réfractaires, etc., etc. ; questions diverses.

Le Secrétaire : ANGININ.

CONFÉRENCES E. ARMAND

Samedi 17 janvier, une salle comble à la Brasserie du Chapitre ; plus de 300 personnes sont là.

E. Armand présente son sujet : La vie vaut-elle la peine d'être vécue ?

L'argumentation d'Armand est surtout matérialiste et c'est une thèse essentiellement mécaniste qu'il soumet à l'examen des auditeurs.

Documents et érudition sont les matériaux qui préparent la conclusion logique d'Armand « La vie ne vaut la peine d'être vécue » que pour l'homme dégagé des préjugés religieux, politiques et économiques, que pour « l'individualiste anarchiste ».

La contradiction se manifeste par trois personnes également médiocres, et ne porte que sur des détails, sur des à-côtés, mais nullement sur l'essence de la conception anarchiste.

Un journaliste de préfecture, H. Danguy, fuyant et jésuitique, s'essaye à la calomnie, mais il s'attire une sévère réplique de Marestan. Le même Marestan bavarde sur la conception subjective du bonheur, sans saisir ni réfuter « la valeur dionysiaque et païenne » de la thèse d'Armand.

Le docteur Pierrat fournit un intermède drolatique, mais hors du débat d'idées.

Un seul peut-être semblait disposé à contredire sérieusement ; spiritualiste, Chantemesse déclare que la thèse d'Armand appelait une puissante réfutation, mais qu'une conférence était nécessaire pour cela, et qu'elle aura lieu prochainement.

Armand, toujours documentaire, confirme sa philosophie, dont l'exposition venait de trouver un accueil si sympathique.

Dimanche 18 janvier, Brasserie du Chapitre, une bonne centaine de camarades sont venus pour écouter Armand parler de libre pensée et de libre sexualisme.

L'atmosphère est à la camaraderie, on se sent entre amis, à peine séparés par des désaccords secondaires ; rares sont les adversaires.

Armand développe :
1° Que la libre pensée organisée lui apparaît rétrécie et insuffisante ; pour lui, être libre penseur, c'est penser librement, même la question sexuelle.

Il estime que le sexualisme tient une place importante dans la vie des individus et des collectivités. Une somme de références scientifiques et philosophiques lui sert de plateforme.

2° Il défend que toute solution donnée au problème sexuel est « valable en droit » si elle n'est point entachée d'autorité et de recours à l'État.

3° Armand propose la thèse de camaraderie amoureuse, comme la solution révolution-

naire lui paraissant être la meilleure, mais il indique avec à propos que ce n'est là qu'une proposition se situant dans le relatif, valable ni plus ni moins que les autres solutions anarchistes, camaraderie à deux, monogamie, par exemple.

Il précise que la réunion de ce jour n'a pas pour objet d'étudier les associations de « l'en dehors », mais de situer la position du penseur libre vis-à-vis du problème sexuel.

La discussion s'engage aussitôt et J. Marestan défend la libre pensée dont il est membre. Il discourt longuement, confirmant souvent les données du conférencier, mais il ironise les réalisations de « l'en dehors » en déformant leur sens.

Un naturiste, nudiste, intervient avec ardeur pour dénoncer les lois criminelles qui s'opposent à la libre pratique d'une « vie intégrale ».

Armand, spirituel et malicieux, répond du tac au tac à Jean Marestan et souligne quelques-unes des particularités de sa propagande.

Dans l'ensemble, cette branche de la propagande anarchiste a été reçue avec sympathie par les camarades présents qui se sont montrés curieux d'abord et compréhensifs ensuite.

Elie ANGININ.

BORDEAUX

APPEL A TOUS LES BONS CAMARADES DES DEUX SEXES

Je demanderai aux vieux et jeunes, étant anciennement associés avec une grande et bonne camaraderie dans le bon combat mené à Bordeaux contre tous nos adversaires « politiques » et « religieux », de cesser toutes querelles acrimonieuses et personnelles et de reprendre si possible place dans ce bon combat et, de ce fait, laisser venir avec nous tous les jeunes camarades nouveaux pour combattre tous nos adversaires qui, depuis nombre d'années, à Bordeaux, nous laissons par trop négligés.

Oui, l'on pourrait faire mieux ! Mais ? A bas les querelles anciennes et inutiles ! Peu nous importe ! Le labeur et la bonne fraternité quotidienne nous attendent pour combattre pour notre Idéal de Bien et de Liberté que nous avons tous à cœur d'exiger ou de prendre.

REFERENDUM

Comme Bordeaux se trouve actuellement (parmi nous) dans une atmosphère de dénigrements, de méchancetés, de haines de personnalités ou clans ; comme correspondant de notre région de la « Voix Libertaire », à tous mes bons camarades anarchistes fédéralistes, je demanderai leur assentiment avec moi de faire cesser toutes parutions d'articles provoquant la discussion et parfois la haine, dans notre vaillant hebdomadaire « La Voix Libertaire » qui ne devrait que laisser ses colonnes libres pour les bons écrits et la **bonne critique** qui font penser et à animer ceux qui aiment à voir éclore leur Idéal de Bien-Etre et de Liberté. — Le correspondant de « La Voix Libertaire » : André LARGNEAU.

NOTE DE LA REDACTION

Nous avons reçu cette semaine, de nombreux camarades de Bordeaux, plusieurs correspondances ayant trait à l'article paru dans notre dernier numéro. Nous assurons ces camarades que nous tiendrons compte de toutes leurs observations en leur demandant en échange de comprendre le rôle ingrat où nous placent ces affaires, ignorant absolument la situation locale et les personnalités en cause. Nous espérons que l'appel de notre ami Laigneau sera entendu.

LE COMITÉ DE RÉDACTION.

ROUEN

GROUPE ANARCHISTE COMMUNISTE DE ROUEN

Tous les libertaires, sympathisants de la région et lecteurs de la « Voix Libertaire » sont invités à envoyer leur adhésion pour assister aux réunions du Groupe Régional.

Pour tous renseignements, écrire à METALL, 1, rue du Hallage, à Rouen (S.-I.).

x x x

LIBRAIRIE.

Le vendredi et le samedi, de 18 à 19 heures, « La Voix Libertaire » est vendue place de la République, à Rouen. Pour les journaux de langues étrangères, ainsi que tous livres et

brochures diverses, les camarades peuvent s'adresser tous les dimanches, de 10 à 12 heures, à la Permanence des Réfractaires, 1, rue Pavée, à Saint-Sever.

LE HAVRE. — Le groupe se réunit les 1^{er} et 3^e mercredi de chaque mois, Cercle Franklin, à 20 h. 30, demander la salle au concierge. Bibliothèque, causerie. Invitation cordiale à tous.

REIMS.

Dépôts de nos journaux et publications : Librairie Chirat, 5, rue Henry-IV ; Librairie Fécherolle, 150, rue Gambetta.

Lettre d'Espagne

(Suite et fin)

« Il faut reconnaître qu'il était plus difficile de recommencer une grève si généralisée, car rendait passible d'un « jugement » très sommaire ceux qui exerçaient une pression en faveur de la grève... »

« Dans l'ensemble, le mouvement a échoué parce qu'il était organisé par des politiciens ; parce qu'il n'y avait pas de cohésion entre les efforts des différentes organisations révolutionnaires, que les querelles intestines divisent encore ; alors que le gouvernement a pu réagir, faire exécuter ses ordres. »

« Il est lamentable d'être obligé de compter, dans une certaine mesure, sur les militaires qui, seuls, disposent d'armes — les armuriers ont été vidés de leurs stocks par le gouvernement — car si dans l'ensemble, l'armée n'a pas répondu (hormis Jaca, Cuatro-Vientos, une partie du régiment de Vergara qui a refusé de marcher contre les révolutionnaires de Jaca), le peuple, par contre, a marché un peu partout. »

« A San-Sebastian, il a réussi à s'emparer du gouvernement civil ; il a réussi à s'imposer dans plusieurs villes ; à déclarer une république éphémère dans trois grandes cités ; à provoquer des grèves plus généralisées qu'à Barcelone, dans une dizaine de grands centres ; de nombreuses bagarres ont marqué cette agitation ; à Gijon, un couvent a même été incendié. »

« La tentative présente est étouffée, mais le mécontentement est aussi vif... ; il augmentera avec les jugements des révolutionnaires civils et militaires emprisonnés ; d'autre part, il y a un manque de confiance général à l'étranger, qui se traduit par une baisse continue de la peseta, ce qui accentue le marasme commercial ; nécessairement, le mouvement reprendra et parviendra, probablement, à ses fins assez rapidement. »

« Mais alors, nous aurons tout lieu de redouter la répression de la jeune république qui visera impitoyablement tous ceux qui voudront la dépasser ; car ceux qui s'étaient déjà distribués les portefeuilles, à la veille du mouvement, sont des politiciens, et, comme tels, né-l'état de guerre venait d'être déclaré, ce qui cessait de conservateurs. »

« Les militants des organisations ouvrières pressentent ce danger, et ne veulent pas pactiser ; mais, livrés à leurs seules forces, ils ne peuvent rien faire actuellement ; c'est pourquoi leur programme consiste, surtout, à essayer de faire pression, pour faire respecter davantage leurs revendications. Malgré cela, que les mouvements à venir triomphent ou non, l'avenir apparaît encore bien incertain... »

« Je crois t'avoir résumé, à peu près, la situation, dont tu n'auras eu que la version fantaisiste des journaux. »

« Signé : GERAN. »

Le document ci-dessus pourrait se passer de tout commentaire... Nous en ajouterons, cependant un, suggéré par notre propre connaissance des causes profondes de la misère générale en Espagne, celui-ci : Trop de familles « TROP » nombreuses parmi la classe ouvrière... Trop de bras se concurrençant, au lieu de s'unir, sur le marché du travail...

Le Gérant : LANGLOIS.

ouvriers syndiqués
Travail exécuté par des
Imprimerie RIVET, 1, rue Vigne-de-Fer
LIMOGES